L'élevage sur les petites fermes

Agriculture Canada

Publication 1381/F

630.4
C212
P 1381
1985
fr.
c.3

Canada

PUBLICATION 1381/F, on peut obtenir des exemplaires à la Direction générale des communications, Agriculture Canada, Ottawa K1A 0C7

©Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1985
N° de cat. A63-1381/1985F ISBN: 0-662-92896-2
Impression 1972 Révision 1985 6M-5:85

Also available in English under the title
Livestock on small farms.

TABLE DES MATIÈRES

La petite ferme et son exploitation /4
Avant de commencer ... /4
Les offices de commercialisation /4
La vache laitière /5
La chèvre laitière /7
Le mouton /9
Le porc /10
Le lapin /11
Les poules /13
Le dindon /15
Les oies /16
Les canards /17
Les pigeonneaux /17
L'apiculture /18
Le cheval /20
Lutte contre les petits mammifères /21
Renseignements supplémentaires /23

L'élevage sur les petites fermes

La petite ferme et son exploitation

Une petite ferme est une propriété rurale dont l'exploitant tire la majeure partie de son revenu de sources autres que les produits agricoles. Les petites fermes sont généralement occupées par des personnes semi-retraitées, des exploitants à temps partiel ou des amateurs. D'après le recensement de 1981, le Canada comptait environ 318 000 fermes. Parmi celles-ci, 16 400 n'occupaient pas plus de 3,5 ha de terrain (5 %) et 46 700 ne rapportaient que des revenus annuels compris entre 250 $ et 2500 $. Les exploitations procurant des revenus inférieurs à 26 000 $ ne réalisaient que 4,5 % du total des ventes de produits agricoles.

Les familles qui s'adonnent à l'agriculture à petite échelle ou à temps partiel comptent d'ordinaire élever quelques animaux comme source d'aliments ou de revenus supplémentaires. Parmi les animaux que l'on peut exploiter ainsi, mentionnons la vache laitière, le porc, la poule, le dindon, le canard, l'oie, le pigeonneau, la chèvre laitière, le cheval, le mouton, le lapin et même les abeilles.

Il ne faut pas oublier non plus le rôle dans la société des exploitants de petites fermes ou des agriculteurs à temps partiel, que ce soit par la conservation des terres ou par leurs productions alimentaires et agricoles.

Avant de commencer ...

Avant de procéder à l'achat d'animaux, il faut d'abord examiner les possibilités de la propriété : sa superficie, les constructions, les clôtures et l'équipement. Il faut décider si l'on compte produire une partie des aliments des animaux ou les acheter tous. On peut économiser considérablement sur le coût de l'alimentation en produisant soi-même le foin et le grain; mais sans machines agricoles, il est avantageux de faire exécuter le travail par quelqu'un d'autre. Ne pas oublier non plus que les animaux doivent être nourris et abreuvés tous les jours de l'année. Les sorties et vacances de la famille sont donc gênées, à moins de pouvoir s'assurer les services d'une personne consciencieuse. Il ne faut pas non plus s'imaginer faire de l'argent ou économiser en pratiquant l'agriculture à petite échelle. C'est un mode de vie, mode décidément aussi fascinant que plaisant mais rarement rémunérateur.

Si vous pensez produire plus que pour vos propres besoins, renseignez-vous sur le système d'imposition, sur les techniques mises à votre disposition et sur les offices de commercialisation.

Offices de commercialisation

Si vous pensez vendre un produit relevant d'un office de commercialisation provincial, mettez-vous en relation avec les organismes concernés.

Il existe, par exemple, quatre agences établies sous législation fédérale et en liaison avec les offices provinciaux qui s'occupent, à l'échelle nationale, de la planification de la commercialisation du lait de transformation, des oeufs, du dindon et du poulet.

La vache laitière

Une bonne vache laitière, bien nourrie et bien entretenue produit plus qu'il ne faut pour payer son alimentation, même si on devait toute l'acheter. Elle donne environ 4500 kg de lait par année, quantité plus que suffisante pour une famille moyenne. Le surplus peut servir à fabriquer du beurre ou du fromage.

Le petit agriculteur peut songer à garder une vache à condition qu'il puisse l'abriter confortablement et hygiéniquement, qu'il a suffisamment de pâturage et de foin, qu'un membre de la famille veuille s'en occuper et la traire tous les jours, que la famille utilise avantageusement le lait, qu'il soit possible de faire saillir la vache localement et qu'il y ait des clôtures en bon état.

Achat de la vache

Les races Jersey et Guernsey sont les préférées chez les petits agriculteurs. En raison de leur petite taille, elles exigent moins de nourriture, tout en donnant un lait plus riche en matière grasse que les vaches d'autres races comme la Holstein ou l'Ayrshire.

Une vache de 4 à 5 ans qui a déjà donné son deuxième ou son troisième veau est un choix judicieux. Elle est assez jeune pour produire durant plusieurs années encore, tout en étant assez vieille pour avoir fait preuve de ses aptitudes à la production laitière et à la reproduction.

La vache à choisir doit être saine et exempte de tares, facile à traire, douce et sans mauvaises habitudes. Examiner le pis qui doit être doux et souple au toucher, sans tissu grumeleux ou durci; éviter les vaches au pis charnu qui ne diminuent pas de taille après la traite; le pis doit avoir quatre trayons de même grosseur et uniformément implantés. Essayer de traire la vache manuellement dans un tamis et vérifier si par hasard le lait ne contiendrait pas de caillots, des grumeaux, ne serait pas filandreux ou ne présenterait pas des traces de sang.

De plus, s'assurer que la vache n'est pas atteinte de tuberculose, de brucellose, de leptospirose ou d'autres maladies; exiger un certificat sanitaire du vétérinaire.

Alimentation

La vache consomme de 9 à 11 kg de foin par jour, soit de 3 à 3,5 t par année, si elle n'a pas de pâturage. Elle demande en plus de 1 à 1,25 t d'aliments concentrés en mélange. La litière prend de 500 à 700 kg de paille.

Si une partie des aliments peut être produite à la ferme, le coût d'entretien de la vache est beaucoup moins élevé. De façon générale, un pâturage de 1 ha produit la majeure partie des aliments nécessaires à la vache durant 5 mois de l'année. Le pâturage permanent est constitué de graminées et de trèfle (tel que fléole des prés, trèfle rouge et trèfle d'Alsike, ou brome et luzerne). On doit y ajouter un bloc de sel et de l'eau en quantité. Le dactyle pelotonné et l'alpiste roseau sont d'autres graminées qui conviennent parfaitement à la vache. Pour exploiter au mieux le pâturage pendant l'été, il y a avantage à établir une rotation et à le fertiliser chaque année.

Pour l'alimentation d'hiver, veiller à se procurer le meilleur foin possible. Donner à la vache tout le foin qu'elle peut consommer sans en gaspiller et, comme

complément de ration, ajouter 3 kg par jour de grains mélangés et enrichis de compléments minéraux et vitaminiques.

Logement

L'abri ou l'étable de la vache ne doit pas être grand ni compliqué. Il suffit qu'il soit aéré, sans courants d'air et que le soleil puisse y pénétrer. On peut laisser la vache libre dans une simple stalle de 3 × 3 m ou attachée dans un espace encore plus restreint au moyen d'un cornadis, d'une chaîne ou d'une corde. Si elle est dans un espace restreint, aménager à sa portée une mangeoire et un abreuvoir.

Prévoir une allée de 1,2 à 1,5 m de largeur à l'arrière de la rigole et, dans la mesure du possible, laisser un espace suffisant devant la mangeoire pour y apporter directement la nourriture sans avoir à passer par l'arrière de la vache.

Traiter la vache avec douceur et calme. Si elle est gardée en stalle, il est tout particulièrement important de l'étriller régulièrement tous les jours afin de la tenir propre.

Traite

La traite se fait normalement deux fois par jour. Auparavant, il faut s'assurer de la propreté des pis et des flancs; toujours les nettoyer avec une solution désinfectante et les sécher avec une serviette de papier. Recueillir dans un tamis les premiers jets de lait de chaque quartier et les examiner. Se servir d'un seau à ouverture étroite et traire la vache rapidement et à fond.

Passer le lait à travers un linge propre immédiatement après la traite; il vaut mieux n'utiliser ce linge qu'une seule fois. On doit pasteuriser tout lait cru en le chauffant à 63 °C durant 30 minutes.

Refroidir le lait pasteurisé le plus rapidement possible à moins de 10 °C, préférablement à 4 °C ou un peu moins. Ne pas oublier que le lait est un aliment très périssable; il faut le manipuler proprement et hygiéniquement pour le préserver de toute contamination et détérioration.

Saillie

D'ordinaire on fait saillir la vache pour qu'elle vêle tous les 12 mois. Consulter l'agronome local sur les services d'insémination de votre région. Au lieu de conduire la vache au taureau du voisin, vous pouvez la faire inséminer en faisant appel aux services d'insémination artificielle et ainsi profiter du meilleur taureau possible.

Normalement on fait tarir la vache 1 mois ou 2 avant le vêlage. La période de repos est nécessaire à la régénération des tissus mammaires et à la constitution de réserves de calcium, de phosphore et d'autres principes nutritifs chez la vache. Pour la faire tarir assez rapidement, en une semaine d'ordinaire, diminuer l'eau d'abreuvement et la consommation de grain pendant 3 ou 4 jours et ensuite sauter une traite avant de l'arrêter complètement. Dès le tarissement, reprendre le régime régulier d'alimentation. La vache tarie produit plus de lait à son prochain vêlage que la vache qui a continué de produire jusqu'au vêlage.

La vache éprouve rarement des difficultés de vêlage; néanmoins, si la parturition se prolonge indûment, faire venir le vétérinaire. Laisser la vache lécher et

nettoyer son veau et garder les deux au chaud dans une stalle munie d'une abondante litière. Advenant que l'expulsion du placenta ne s'effectue pas dans les 24 heures, consulter le vétérinaire.

Peu après sa naissance, le veau cherche à téter. Nettoyer auparavant le pis de la vache avec une solution désinfectante. Il est important que le veau prenne le premier lait ou colostrum car ce lait est riche en vitamines et en anticorps nécessaire à sa résistance contre les maladies. Séparer le veau de sa mère dans les 12 heures qui suivent la naissance et le mettre dans un endroit désinfecté et muni d'une abondante litière. Suspendre au besoin une ampoule chauffante et en diriger le faisceau vers un coin de la stalle pour que le veau puisse s'y tenir au chaud. Faire téter le veau trois fois par jour durant les 3 premiers jours; par la suite, deux fois par jour suffisent.

Après 3 jours au régime du colostrum le veau peut prendre au seau un produit d'allaitement commercial ou de lait entier et chaud. Dès l'âge de 2 semaines, le veau peut commencer à prendre les aliments concentrés, du foin vert de bonne qualité et beaucoup d'eau fraîche.

Le veau peut se vendre âgé de moins d'une semaine mais il rapporte assez peu. Il y a parfois avantage à le garder jusqu'à l'âge de 3 ou 4 mois, surtout si la famille n'a pas besoin de toute la production laitière.

La chèvre laitière

La chèvre est élevée pour le lait, le fromage et la viande. Elle convient parfois mieux que la vache, à la ferme de faible étendue, car elle est plus économique à garder. Le lait de chèvre a bon goût, est sain et nutritif. Il est particulièrement indiqué pour les enfants et les personnes de santé délicate : ses minuscules globules de matière grasse le rendent plus facile à digérer. Les personnes allergiques au lait de vache tolèrent souvent le lait de chèvre.

Une bonne chèvre laitière peut donner quotidiennement de 2 à 3 L de lait à 4 % de matières grasses durant une période de 8 à 10 mois; son coût d'alimentation s'élève à environ le sixième de celui de la vache.

Les races sont nombreuses : les Saanen et les Toggenburg semblent les plus populaires. Néanmoins, les races Anglo-nubienne et des Alpes sont préférées dans certaines régions du Canada; on peut aussi trouver d'autres races comme celle de la Manche ou l'Angora.

Alimentation

De façon générale, l'alimentation de la vache laitière convient aussi à la chèvre laitière. Comme ration quotidienne, une chèvre a besoin d'environ 1 kg de foin de trèfle, de luzerne ou mélangé. La chèvre aime aussi l'ensilage de maïs à raison de 500 g environ, ou les racines fourragères, comme les rutabagas, les carottes, les betteraves, les panais, auxquels on peut ajouter environ 1 kg d'aliments concentrés composés de 50 kg d'avoine, 22 kg de son de blé et 5 kg de tourteau ou d'autres compléments protéiques. Maintenir constamment à la portée de la chèvre du sel à lécher (enrichi de cobalt et d'iode) et de l'eau fraîche en abondance.

La chèvre aime brouter l'écorce, les bourgeons et les feuilles des arbustes et des arbres; il n'est pas rare qu'elle détruise une haie ou des arbustes décoratifs. C'est

pourquoi on la garde généralement attachée à un piquet, tout comme la chèvre de Monsieur Seguin, avec une corde longue de 6 m.

Logement

La chèvre a besoin d'un abri contre la pluie, la neige et le froid. Sans courants d'air, le logement doit être bien isolé et convenablement aéré. Une construction des dimensions d'un garage ordinaire suffit pour loger de quatre à six chèvres; un appentis de 2 × 3 m abrite deux ou trois chèvres.

La chèvre laitière peut être attachée dans une stalle, enfermée dans une case ou en stabulation libre. La stalle doit être pourvue d'une mangeoire mesurant 60 × 75 cm et d'un abreuvoir. Les feuilles sèches, la paille hachée, la balle, les copeaux ou la sciure de bois conviennent comme litière pour la chèvre en stabulation libre ou en case.

Traite

La propreté de la chèvre laitière est absolument indispensable. La salle de traite offre à cet égard de nombreux avantages. Un banc élevé de 60 à 75 cm, muni d'une attache et d'une mangeoire, constitue une installation très utile.

Une chèvre bonne laitière a besoin de trois traites par jour durant un mois ou deux après la mise bas, mais, autrement, deux traites par jour sont normales. Avant la traite, laver la mamelle avec une solution désinfectante et l'essuyer avec un linge propre. La traite à fond est indispensable pour maintenir la production élevée; elle s'effectue par le côté ou l'arrière.

Filtrer, pasteuriser et refroidir le lait de chèvre comme le lait de vache. En cas de surplus, le lait excédentaire peut servir à la fabrication de beurre ou de fromage.

Garder les boucs éloignés de la salle de traite et des chèvres pour éviter que leur odeur ne se communique au lait.

Saillie

Ne pas faire saillir la chèvre avant l'âge de 18 mois. D'ordinaire les chaleurs se manifestent durant 1 à 2 jours, toutes les 3 semaines, d'août à mars; on fait saillir la chèvre vers la fin de l'automne afin qu'elle chevrette 5 mois plus tard, au début du printemps. Elle porte généralement deux chevreaux, parfois trois ou même quatre.

Si on désire garder le lait, on se défait des chevreaux, surtout s'ils ne sont pas de pure race. Néanmoins, ceux-ci sont faciles à élever. Dès le premier jour, les nourrir au lait de la mère au biberon ou au seau muni d'une tétine. Mais si on laisse les chevreaux avec la mère, même seulement 3 ou 4 jours, il est très difficile ensuite de leur faire prendre la bouteille. Durant la première semaine, leur faire prendre un plein biberon pour bébé toutes les 3 ou 4 heures; par la suite espacer graduellement les tétées en augmentant les quantités. Dès l'âge de 3 semaines, leur donner de la moulée à veaux ou du gruau d'avoine et remplacer graduellement le lait par de l'eau. Les chevreaux sont généralement sevrés à l'âge de 7 ou 8 semaines. Si on les élève pour la boucherie, les nourrir avec les excédents de lait et châtrer les biquets à l'âge de 2 ou 3 semaines.

Le mouton

L'exploitant d'une petite ferme trouve parfois avantageux de garder un troupeau de quelques moutons, à la condition que la superficie en pâturage soit suffisante et que les clôtures soient en bon état. Un hectare environ de bon pâturage porte cinq ou six brebis avec leurs agneaux durant les mois d'été. La production des fourrages pour l'hivernement demande quelques hectares de plus. Les clôtures pour le mouton doivent empêcher l'entrée des chiens : utiliser à cette fin les clôtures en fil de fer grillagées et les surmonter d'un ou deux brins de fil barbelé. Les nouvelles sortes de clôtures électriques sont aussi très efficaces; elles offrent en plus beaucoup de flexibilité d'utilisation.

L'élevage du mouton demande peu de main-d'oeuvre et d'équipement. Une remise ouverte sur le devant protège suffisamment le mouton contre la pluie et la neige. Néanmoins, au temps de l'agnelage, il est préférable d'avoir un abri fermé, aménagé en cases et chauffable.

Les agriculteurs canadiens ont le choix entre une vingtaine de races de moutons, les Dorset, Suffolk, North Country Cheviot, Hampshire et Leicester étant les principales. Toutefois les races à laine fine, Rambouillet, Romnelet et Corriedale à deux fins prennent de plus en plus d'importance. Ces deux dernières races conviennent peut-être le mieux au débutant sur une petite ferme.

Alimentation

Sur bon pâturage les moutons ont rarement besoin d'un complément de grain. Pour obtenir le maximum de rendement des pâturages et prévenir l'infestation des moutons par les parasites internes, pratiquer la paissance en rotation sur trois pièces différentes durant tout l'été. Éviter toute paissance excessive ou insuffisante.

En hiver, le mouton a besoin de 1,5 à 2 kg de bon foin de luzerne par jour, plus un complément de 250 g de grain : avoine, maïs broyé, orge aplatie et un mélange d'éléments minéraux. Augmenter graduellement la ration de grain à 700 g, un mois avant l'agnelage. Le mouton aime aussi l'ensilage de maïs ou de graminées, ainsi que les racines fourragères à l'occasion. Donner au mouton du sel et de l'eau fraîche en tout temps.

Saillie

Un seul bélier suffit pour un troupeau de 40 à 50 brebis. En commençant avec moins de 10 à 15 brebis, il vaut mieux s'entendre avec un voisin pour faire saillir les brebis plutôt que d'acheter soi-même un bélier.

Acheter de jeunes brebis et les faire saillir pour qu'elles agnellent vers l'âge de 2 ans. Les jeunes agnelles complètement développées peuvent être saillies dès l'âge de 1 an. La période de gestation dure environ 145 jours. Les chaleurs se manifestent par intervalles de 16 à 18 jours, pendant la fin de l'été et l'automne. Faire saillir les brebis pendant cette période pour qu'elles agnellent vers la fin de l'hiver, en février ou début mars.

Couper la queue des agneaux dans les 10 jours qui suivent la naissance. Châtrer, durant leurs 2 premières semaines, les mâles non destinés à la reproduction.

Habituer les agneaux à manger le plus tôt possible; ils commencent normalement à brouter à l'âge de 2 semaines. Aménager une petite case ou une mangeoire inaccessible aux brebis pour la distribution de grains moulus, d'avoine aplatie, de son et de la pâtée de départ pour veaux. Sevrer les agneaux à l'âge de 3 à 4 mois.

Tonte

La mi-mai ou le commencement de juin est le meilleur temps pour tondre les moutons. Le propriétaire qui manque d'expérience ferait bien de faire exécuter ce travail, car l'opération doit être effectuée rapidement en une seule passe. La toison doit se présenter tout d'une pièce une fois l'animal tondu. Débarasser les toisons de leurs débris, les rouler, les ficeler et les emballer dans de grands sacs pour les vendre aux commerçants de laine. En moyenne, un mouton produit 3,5 kg de laine brute; cependant, il y a de 50 à 60 % de pertes ensuite, dues au suint, à la sueur, aux sels, au fumier et à la saleté. Le bon berger protège ses moutons contre le froid durant les premiers jours qui suivent la tonte.

Le porc

L'élevage du porc sur une faible superficie pose parfois un problème. Certains règlements municipaux interdisent cette entreprise ou encore la famille et les voisins s'y opposent à cause de l'odeur. Au surplus, cet élevage peut s'avérer peu économique, surtout s'il faut acheter la plupart des aliments. Néanmoins, celui qui dispose d'un surplus de produits horticoles, de restes de table et de lait, réussit à élever économiquement quelques porcs, surtout s'il peut leur réserver un demi-hectare de pâturage de légumineuses.

Achat

La meilleure saison pour acheter un porc est le printemps, après le sevrage, c'est-à-dire lorsqu'il est âgé d'environ 8 semaines. Choisir une femelle ou un mâle castré et s'assurer que l'animal a été vacciné contre l'érysipèle.

Alimentation et soins

Le porc demande de 270 à 320 kg environ de pâtées commerciales, depuis le sevrage jusqu'au poids marchand de 90 kg. Les pâtées commerciales consistent principalement en farine de luzerne, en grains (orge, maïs, blé, avoine) et en complément protéique-vitaminique-minéral.

Gardé sur un bon pâturage de légumineuses, le porc exige environ 10 % d'aliments en moins que lorsqu'il est en réclusion. Le seigle, l'avoine, le blé, la navette et le soja comme pâturage temporaire fournissent aussi une alimentation nutritive à bon compte.

Le porc a besoin d'eau en tout temps, fournie préférablement par un abreuvoir automatique.

Le porc doit être abrité du soleil en été et du froid en automne et en hiver. Un simple appentis ou une cabane en forme d'A fournit un abri satisfaisant et économique.

Répression des maladies

De par sa nature, le porc est prédisposé à de nombreux parasites et maladies. Traiter le jeune porc contre les vers et le tenir séparé des adultes. Changer chaque année l'emplacement du pâturage comme mesure préventive contre les maladies et les parasites.

Au premier soupçon de maladie, consulter le vétérinaire.

Le lapin

Le lapin se prête de façon idéale à l'élevage sur une petite ferme, car il demande peu d'espace et une modeste mise de fonds en sujets, aliments, logement et équipement. La production commerciale du lapin se montre parfois rentable vu la demande régulièrement croissante en viande, en fourrure et en animaux de laboratoire.

Le commençant trouvera que quatre lapines et un lapin produisent toute la viande nécessaire à la consommation domestique, plus quelques sujets à vendre à des voisins. La chair du lapin est blanche; sa texture fine et sa valeur nutritive élevée; son taux de cholestérol est peu élevé. Le lapin prêt à manger ne renferme que 20 % d'os.

Toutes les peaux de lapins ont une valeur marchande, particulièrement les peaux blanches, car elles peuvent être teintes de n'importe quelle couleur.

Achat

Les races de poids moyen et lourd conviennent le mieux à la production domestique et commerciale de la viande. Les races les plus communément élevées sont la Blanche de Nouvelle-Zélande, la race de Californie, auxquelles s'ajoutent les races Géant des Flandres et Blanche de Floride.

Acheter les lapins à un éleveur de réputation établie qui en garantit la santé et la fécondité. Les lapines récemment sevrées, âgées de 4 mois sont avantageuses; elles seront bientôt prêtes à l'accouplement.

Alimentation

Le lapin se contente d'un régime de foin de luzerne avec un complément de quelques grammes de grains par jour. Néanmoins, beaucoup de propriétaires de clapiers d'importance modeste ou commerciale élèvent maintenant leurs sujets avec des aliments tout prêts. Si le temps et la main-d'oeuvre le permettent facilement, on peut nourrir économiquement le lapin avec du foin de luzerne, des grains entiers, des légumes-racines et de la verdure. Ne pas donner de trop grandes quantités de verdure ni de légumes-racines; enlever les restes au bout de 5 à 10 minutes.

Le lapin demande en tout temps de l'eau fraîche. Placer aussi à la portée des lapins alimentés au foin et aux grains de petits blocs de sel iodés ou minéralisés. S'assurer que les aliments produits à la ferme ne sont pas contaminés par des produits chimiques, et en particulier par des insecticides.

Logement

Le lapin se garde d'ordinaire en cages (clapiers) ou cases mesurant 60 × 75 × 120 cm. Certains utilisent avec succès des clapiers plus petits mesurant 45 × 60 × 90 cm. Dans un cas comme dans l'autre, le fond de la case doit se nettoyer automatiquement; c'est-à-dire, par exemple, être fait en grillage métallique, de fil nº 14, et à mailles de 2,5 × 1,25 cm; les côtés et le dessus, en grillage de fil métallique nº 16, à mailles de 2,5 × 2,5 cm et de 2,5 × 5 cm respectivement. Pour assurer de bonnes conditions d'hygiène et d'aération, installer les cages à environ 1 m du sol.

Il est facile pour compléter la cage, de construire un nid en bois, de 30 × 30 × 45 cm, muni d'un dessus amovible et d'une ouverture de 15 cm sur le devant. En hiver, isoler le nid pour garder les lapins au chaud.

Accouplement

La lapine à accoupler doit toujours être apportée dans la cage du mâle, tôt le matin ou tard dans la soirée; après l'accouplement, l'enlever aussitôt et la remettre dans sa propre cage, sans quoi les deux animaux pourraient se battre et s'infliger de graves blessures. La transporter le vagin tourné vers le haut pour empêcher le sperme de s'écouler.

La gestation chez la lapine dure de 30 à 33 jours et une bonne lapine peut élever de 6 à 8 lapereaux par portée. Avec une certaine expérience, on peut déterminer si la lapine est pleine en lui palpant l'abdomen. Lorsque les petits sont âgés de 5 à 6 semaines, la lapine est prête pour un nouvel accouplement. Ce régime permet d'élever chaque année de 4 à 6 portées, ce qui, exprimé en viande, représente annuellement de 35 à 45 kg environ par lapine. Les progrès réalisés en alimentation et en gestion montrent qu'il est possible d'élever jusqu'à huit portées par année en faisant accoupler les lapines dans les 10 jours qui suivent la mise bas.

Quelques jours avant la venue des lapereaux, préparer dans la cage un nid rempli aux deux tiers de paille. La lapine le finira avec son propre poil.

Le lendemain de la mise bas, attirer la mère hors du nid en lui présentant des aliments et faire rapidement l'inspection de la portée pour en enlever les lapereaux morts ou difformes. Ne laisser que 7 ou 8 lapereaux dans le nid. La production de lait de la mère passe par un maximum 3 semaines plus tard, et diminue ensuite. Vers l'âge de 3 semaines, les petits commencent à sortir de la boîte et à prendre des aliments solides. On peut les vendre lorsqu'ils atteignent le poids de 2 kg (à l'âge de 8 à 10 semaines).

Hygiène et répression des maladies

Le lapin est prédisposé à de nombreux parasites, dérangements et maladies, en particulier la coccidiose, le coryza, les rhumes et la pneumonie, l'entérite, la péritonite, la septicémie, les ophtalmies, les maladies vénériennes, la gale des oreilles et les vers.

L'hygiène joue un rôle très important dans la prévention et la répression des maladies. Les nourrisseurs et les abreuvoirs doivent être régulièrement lavés à fond et bien asséchés. Au surplus, enlever chaque jour les déjections, les restes d'ali-

ments et s'en débarrasser. Les cages et les nids doivent être désinfectés au moins deux fois l'an. L'aération des cages est importante, mais les courants d'air, les variations de température, l'humidité et la condensation sont à éviter.

Les poules

Il est facile au petit exploitant de garder quelques poules pour en tirer oeufs et viande pour la table familiale.

Débuts

Les races de poules appropriées à la petite ferme sont nombreuses. Si la production d'oeufs est l'objectif principal, on choisira de préférence la Leghorn blanche, race éminemment pondeuse. Mais si l'on cherche également la production de viande, le choix entre les races à deux fins est grand : Plymouth Rock, Rhode Island rouge, Sussex herminée et tous leurs croisements.

Selon l'installation, on peut acheter soit des poussins d'un jour à un accouveur, soit des poulettes à un bon hybrideur ou à un aviculteur de compétence reconnue. Les débutants devraient éviter les poussins d'un jour qui exigent de l'équipement spécial, une poussinière chauffée et passablement d'expérience. Si malgré tout on décide de le faire, il faudrait, en prévision des pertes par maladie, mésaventure ou accident, acheter une cinquantaine de poussins. Toutefois, si l'on préfère l'achat de poulettes, 3 douzaines permettront au novice de se constituer beaucoup plus facilement un troupeau de pondeuses équivalent à celui que donnerait en fin de compte une cinquantaine de poussins.

Alimentation

Dès leur arrivée, placer les poussins dans la poussinière préalablement chauffée, leur distribuer immédiatement de la pâtée de premier âge dans les nourrisseurs et remplir les abreuvoirs. Prévoir par poussin 2,5 cm d'espace aux nourrisseurs et 1,25 cm aux abreuvoirs. Augmenter ces espaces au rythme de la croissance des poulets.

La pâtée de premier âge est d'ordinaire le seul aliment des poussins jusqu'à l'âge de 4 à 6 semaines, mélangés à un supplément de maïs et à du calcaire finement broyé.

À l'âge de 6 à 8 semaines, remplacer graduellement la pâtée de premier âge par la pâtée de croissance complète, ou une combinaison de pâtée de croissance et de grain broyé. À l'âge de 15 semaines, les poulets prennent, en parties égales, de la pâtée et du grain. Des petits morceaux de calcaire sont indispensables si le régime contient du grain entier.

Le blé, l'avoine, l'orge et le maïs conviennent aux poules. La plupart des aviculteurs servent à leurs troupeaux les pâtées du commerce dont la qualité et la valeur nutritive sont soigneusement contrôlées. Lorsqu'on mélange soi-même ses pâtées au moyen des grains de sa propre production on peut s'adresser à l'agronome ou au service de vulgarisation d'une université pour obtenir les proportions et les directives nécessaires.

Les poulets peuvent avoir accès à des parcours dès l'âge de 6 semaines, mais gare aux prédateurs tels que l'épervier, le hibou, le coyote, le renard, la mouffette ou le rat.

Lorsque les poulettes atteignent l'âge de 20 à 22 semaines, changer graduellement la pâtée de croissance pour la pâtée de ponte.

Logement

Le poussin nouvellement éclos exige une poussinière bien construite et sans courants d'air. Prévoir 0,1 m^2 de plancher par poussin. La poussinière doit être pourvue d'une éleveuse électrique réglée par thermostat, de nourrisseurs et d'abreuvoirs. Au moyen de carton, de grillage métallique ou de treillis à poulets, limiter un espace dépassant d'environ de 45 cm le bord de l'écran réflecteur de l'éleveuse. Ainsi les poussins n'iront pas s'empiler dans les coins sombres et froids. Agrandir le cercle selon les besoins et l'enlever complètement après les 20 premiers jours.

Veiller constamment à la bonne aération, particulièrement dans le cas des éleveuses chauffées au gaz ou au bois. On peut aussi utiliser des lampes à infrarouge pour garder les jeunes poulets au chaud et au sec.

L'achat de poulets ou de poussins démarrés dispense de l'équipement et des soins que demandent les poussins d'un jour. L'élevage peut alors très bien se faire dans une construction quelconque, à la condition qu'elle garde les poulets au chaud et au sec, quelle soit bien aérée durant les grandes chaleurs mais sans courants d'air et qu'elle facilite les soins indispensables. Sans être coûteux, le logement doit assurer de 0,30 à 0,40 m^2 de parquet par poulet.

Quand les poussins ont atteint l'âge de 3 à 4 semaines, il est temps d'aménager des juchoirs faits de baguettes de bois de 2,5 × 5 cm. Les placer à 15 cm du plancher pour commencer, puis les relever graduellement jusqu'à 60 ou 90 cm. Placer un grillage à mailles de 2,5 cm sous les juchoirs pour empêcher les poulets de piétiner dans les déjections. Enlever fréquemment les déjections ou les saupoudrer de chaux éteinte (hydratée).

Recouvrir le parquet du poulailler d'une litière absorbante (paille hâchée, copeaux de bois, rachis de maïs moulus) de 15 à 20 cm d'épaisseur; elle sert à faire gratter la volaille. La renouveler dès qu'elle devient humide car elle pourrait porter des germes de maladies et abriter des parasites.

Lorsque les poulettes ont atteint l'âge de 5 à 6 mois, aménager un nid par quatre ou cinq pondeuses, dans un coin du poulailler. Ramasser les oeufs deux fois par jour, les nettoyer immédiatement et les garder au frais à la température de 10 °C environ.

Beaucoup d'aviculteurs gardent les poules en réclusion à longueur d'année. Ils utilisent l'éclairage artificiel avec réglage automatique pour prolonger le jour en automne et en hiver et ainsi stimuler la ponte.

Répression des maladies

On préviendra bien des maladies et infestations parasitaires en gardant les volailles dans un poulailler propre, bien aéré et suffisamment spacieux.

Surveiller le troupeau pour la présence possible de signes de maladie, comme la toux, les éternuements, la suppuration des yeux, la baisse soudaine de la

consommation, l'abattement et les déjections anormales. En présence de ces symptômes, il faut agir rapidement. Isoler les sujets malades du reste du troupeau, faire établir un diagnostic sûr et commencer sans retard le traitement approprié. Tuer les volailles gravement malades et les enterrer profondément ou les incinérer après avoir fait diagnostiquer la maladie.

Nettoyer et désinfecter le poulailler une fois par an, ou plus souvent en cas de maladies, et renouveler la litière mélangée avec de la chaux hydratée. Nettoyer régulièrement et fréquemment les nourrisseurs et les abreuvoirs.

Le dindon

Les mésaventures sont nombreuses dans l'élevage du dindon et la marge de profit est mince; il y a aussi les pertes attribuables aux maladies, aux prédateurs ou aux erreurs de gestion. Les dindonneaux sont exigeants en soins, en équipements et en alimentation. Pour éviter les maladies et les parasites, ne jamais les placer dans des locaux ni sur des parcours qui ont été occupés par des poules depuis moins de 3 ans.

Les races de dindons les plus communément élevées sont le Bronzé à poitrine large et le Grand blanc. Signalons aussi le dindon Blanc de Beltsvile, lignée sélectionnée récemment pour répondre aux désirs des consommateurs qui préfèrent une dinde à griller de petite taille.

Alimentation

Le dindonneau exige un régime très particulier et à haute valeur nutritive pour croître le plus rapidement possible. Durant les 2 premiers mois, distribuer une pâtée de départ à 28 % de protéine, après quoi, la pâtée de croissance, à volonté, sous forme granulée ou ordinaire.

Il vaut mieux que le débutant achète les pâtées commerciales au lieu de les préparer lui-même. Celles du commerce sont mélangées pour contenir les protéines, la cellulose, la valeur énergétique, les vitamines et les éléments minéraux nécessaires à une bonne croissance rapide.

Vers l'âge de 3 mois, les dindonneaux peuvent être placés sur parcours jusqu'au moment de la vente. Ils se contentent alors de grains entiers (mélanges de blé, d'orge et de maïs) additionnés d'environ 10 à 15 % de pâtée de croissance du commerce contenant d'ordinaire des antibiotiques, des vitamines et des éléments minéraux.

Logement

Dès leur arrivée, placer les dindonneaux dans le bâtiment d'élevage préalablement chauffé et leur distribuer immédiatement la pâtée et l'eau d'abreuvement. Pour les empêcher de se tasser dans les coins parfois jusqu'à l'asphyxie, placer durant la première semaine un écran en carton ou grillage métallique de 30 cm de hauteur autour de l'aire de chauffe de l'éleveuse. La température idéale est 35 °C à 5 cm du plancher. Réduire la température de 3 °C par semaine jusqu'à ce que le chauffage ne soit plus nécessaire.

Les dindonneaux sont proverbialement stupides; ils avalent à peu près tout ce qu'ils peuvent attraper. C'est pourquoi la litière faite de paille hachée, de copeaux ou de sciures de bois doit être recouverte de canevas ou de jute. Ne pas utiliser de papier car celui-ci est glissant et peut occasionner la préose ou malformation des pattes. Le bâtiment d'élevage doit compter 0,2 m^2 de plancher par dindonneau. Aménager aussi au moins un abreuvoir et nourrisseur pour chaque groupe de 25 dindonneaux.

Dès l'âge de 2 ou 3 mois, un appentis de 2 × 3,5 m (préférablement avec juchoirs) suffit pour protéger les dindonneaux sur parcours contre les grands vents, la pluie et les premières neiges.

Les oies

De façon générale, les oies demandent beaucoup moins de soins, de nourriture et d'attention que les dindons. Par exemple, elles peuvent aller sur parcours dès l'âge de 3 semaines et demandent très peu d'aliments tant que l'herbe demeure verte. En effet, les oies peuvent être utilisées à désherber les jardins, les vergers et même les fraisières.

Races

Les races les plus communément élevées sont les types lourds, les Embden, Toulouse et Africaine, et chez les animaux de taille moyenne et petite, respectivement la Pilgrim et la Chinoise. Si l'élevage se pratique comme passe-temps, le choix de la race est affaire de préférence et de disponibilité. Au contraire, si l'élevage prend un caractère commercial, ne pas oublier l'importance de la taille et de la couleur (le plumage blanc de préférence).

Alimentation et soins

Dès leur arrivée, donner à boire et à manger aux oisons et les loger dans le bâtiment d'élevage chauffé. Ils demandent pratiquement les mêmes soins que les poussins. Ils prennent la pâtée de premier âge des canetons ou des poussins pendant les 2 premières semaines. Par la suite les pâtées en granulés et l'herbe fraîche coupée suffisent. Finalement, dès l'âge de 3 ou 4 semaines, ils vont à la pâture. Un demi hectare de parcours en graminées et en trèfle suffit pour 20 ou 30 oisons. Un cours d'eau ou un étang facilite leur élevage mais n'est pas essentiel. Suppléer au défaut d'eau par des abreuvoirs portatifs.

Les oies atteignent généralement la taille commerciale vers l'âge de 12 à 15 semaines. Si elles ne sont pas vendues à cet âge, il faut les garder jusque vers l'âge de 21 semaines afin de permettre aux plumes naissantes de pousser suffisamment pour faciliter la plumée.

Les oies sont insensibilisées par un coup à la base du crâne avant la saignée et la plumée. Leurs plumes ont de la valeur pour la fabrication d'oreillers et de matelas; elles peuvent constituer un supplément de revenu à la condition de les manipuler avec soin.

Les canards

Il est facile d'élever le canard sur une petite ferme ou en réclusion. Le canard est rustique, rarement parasité, peu sujet aux maladies et grossit rapidement. Il est avantageux, mais non indispensable d'avoir un petit étang ou une nappe d'eau pour cet élevage.

Les races le plus communément élevées pour la production de viande sont le canard blanc de Pékin et le canard Aylesbury. Pour celui qui peut s'assurer un marché pour les oeufs de canes, les races Khaki Campbell et Indian Runner sont les préférées. Parmi les autres races gardées au Canada, mentionnons le canard de Rouen et le Cayuga.

Alimentation et soins

Le commerce offre des pâtées spéciales pour l'élevage des canards. Sinon utiliser de la pâtée de croissance pour poulets ne contenant pas d'antibiotiques. Bien alimentés, ils croissent avec une rapidité étonnante. D'ordinaire ils atteignent le poids marchand d'environ 3 kg en 7 à 10 semaines environ. L'élevage du canard demande très peu d'équipement. Une grange ou un abri suffit. Les canetons nouvellement éclos demandent les mêmes soins que les poussins ou les oisons.

Durant les 2 premières semaines, les canetons reçoivent une pâtée humide en miettes, quatre ou cinq fois par jour. Enlever les restes dès qu'ils ont mangé à satiété. Maintenir à la portée des canetons de l'eau fraîche en tout temps mais éviter qu'ils ne s'y trempent. Garder les abreuvoirs propres. Les canetons, par temps propice, peuvent aller sur parcours ou en pâture dès l'âge de 10 jours. À mesure qu'ils prennent de l'âge, les nourrir de pâtées en granulés pour canards et d'aliments verts hâchés.

L'éclairage artificiel la nuit permet aux canetons de satisfaire leur voracité. Cela permet aussi de leur éviter d'avoir peur.

Protéger les canetons contre le froid et la pluie jusqu'à ce qu'ils aient toutes leurs plumes. À l'extérieur sur parcours, assurer aux canetons de l'ombre et une abondante provision d'eau durant les chaleurs d'été. Ils ne supportent pas le soleil après avoir mangé. En tout temps les protéger contre les prédateurs.

Pour les canards de marché, l'abattage, la plumée et l'habillage s'effectuent comme pour les poulets et les oies. La vente des plumes est une importante source de revenu supplémentaire. Six ou sept canards produisent d'ordinaire 500 g de duvet et de plumes légères.

Les pigeonneaux

Les pigeonneaux de consommation sont des pigeons âgés de 25 à 30 jours. Cet élevage réussit assez bien sur les petites fermes qui ne se prêtent pas à l'élevage des poulets ou des dindons. Néanmoins, il constitue généralement un passe-temps plutôt qu'une exploitation fermière rentable.

L'élevage du pigeon constitue pour les adultes, comme pour les enfants, un passe-temps passionnant. Les races et les variétés de pigeons se comptent par centaines. Les amateurs et les sélectionneurs pratiquent l'élevage des pigeons d'exposition, des pigeons voyageurs ou des pigeonneaux de consommation comme

passe-temps ou entreprise commerciale. Les races recommandées pour la reproduction de pigeonneaux de consommation sont la White King, la Carneau, la Mondaine et le Giant Homer.

Aliments et soins

Un couple de pigeons consomme plus de 45 kg de grain par an; l'élevage de 10 à 12 pigeonneaux est donc assez dispendieux, particulièrement s'il faut acheter tous les aliments.

Un logement de fortune suffit, soit un grenier ou une partie inoccupée de la grange ou du hangar. Les adultes alimentent les petits par dégorgement d'une substance laiteuse qu'ils produisent dans leur jabot. À l'âge d'environ 4 semaines les pigeonneaux sont sevrés ou sacrifiés pour la table familiale ou le marché. Le sacrifice, la plumée et l'habillage des pigeonneaux sont semblables à ceux du poulet. Envelopper individuellement les pigeonneaux habillés et les garder au congélateur jusqu'à ce que le nombre soit suffisant pour un repas de famille ou une livraison au marché.

L'apiculture

Il n'y a pas de petite ferme complète sans quelques colonies d'abeilles. L'apiculture constitue un passe-temps passionnant et rémunérateur, une exploitation dont le produit fait les délices de la famille, des voisins et des amis. Les colonies d'abeilles sont relativement bon marché et faciles à entretenir; pour celui qui s'y connaît, ce passe-temps est agréable et ne présente à peu près aucun risque.

Le débutant fera bien d'abord d'étudier quelques bons traités d'apiculture avant d'essayer avec deux ou trois colonies. À mesure qu'il acquiert de l'expérience, il peut donner de l'expansion à son rucher, passant du rang d'amateur à celui d'apiculteur à temps partiel (25 à 300 colonies) puis d'apiculteur commercial (500 colonies ou plus). L'apiculteur doit faire enregistrer son rucher chaque année au Service apicole provincial pour qu'il soit inspecté.

Comment débuter

Après avoir appris les principes de l'apiculture, visiter un rucher dans le voisinage et si possible, y travailler. L'apiculteur appréciera cette aide et l'intérêt manifesté envers son exploitation; ainsi, le débutant acquiert de l'expérience et surmonte sa crainte. On peut établir son propre rucher en achetant deux ou trois colonies chez un voisin ou, au début de l'année, préférablement en février, commander l'équipement nécessaire et les abeilles à une coopérative d'apiculteurs ou à un fournisseur de matériel apicole. En attendant la livraison des abeilles, réunir l'équipement nécessaire et acheter le sucre nourrisseur (sucre blanc), les produits pour la répression des maladies et choisir un endroit abrité pour y établir le rucher.

Équipement

La ruche comprend un couvercle, un plateau avec environ cinq hausses munies de neuf ou dix cadres ou rayons. Avant d'acheter de l'équipement usagé à un

apiculteur, le faire inspecter pour en déterminer l'état de salubrité et obtenir l'autorisation de le transporter.

L'amateur qui possède une ou deux colonies peut faire l'extraction du miel dans sa cuisine. Un rucher de plus grande importance exige une miellerie hygiénique à l'épreuve des insectes et de la vermine, préférablement munie d'un plancher de béton et approvisionnée en eau courante et électricité.

Finalement pour sa protection l'apiculteur a besoin d'un voile, de gants et d'une salopette, d'un enfumoir et d'un lève-cadre.

Soins

Dans la plupart des régions du Canada, les paquets d'abeilles doivent arriver entre la mi-avril et le commencement de mai. En général, elles proviennent d'apiculteurs du Sud des États-Unis et sont expédiées par camion ou par chemin de fer. Chaque paquet grillagé contient environ 1 ou 1,5 kg d'ouvrières, quelques faux-bourdons et une reine.

Par une journée fraîche et nuageuse ou juste avant la brunante, installer les abeilles dans leur nouvelle ruche. Enlever la boîte qui a servi de contenant à nourriture pendant le voyage et laisser tomber le paquet d'abeilles à l'intérieur de la ruche après avoir ôté trois ou quatre rayons. Libérer la reine de sa cagette et l'introduire au milieu de l'essaim. Dès que les abeilles auront occupé les rayons, remplacer les cadres qui avaient été enlevés et refermer la ruche. Alimenter abondamment la nouvelle colonie au moyen de sirop de sucre et réduire l'entrée à 1 cm.

Après 3 ou 4 jours, inspecter la ruche avec précaution, en utilisant au minimum l'enfumoir pour constater si tout est normal. Si la reine est absente ou ne pond pas, la remplacer immédiatement. Examiner les colonies à 10 jours d'intervalle durant les mois de mai et juin et ajouter des hausses bien en avance des besoins de la colonie pour le couvain et pour la rentrée du miel.

À la fin de l'été, tôt en automne ou le plus tôt possible à la suite d'une gelée, détruire les colonies et extraire le miel. Celui qui décide d'hiverner ses abeilles doit leur laisser au moins 30 kg de miel par colonie et protéger la ruche contre le froid et les vents.

Maladies

L'abeille est sujette à certaines maladies. Les plus meurtrières sont les loques américaine et européenne. Mentionnons encore le couvain sacciforme, et chez l'abeille adulte la nosémose, la dysenterie et la paralysie. Tout état anormal dans le rucher doit être signalé immédiatement à l'inspecteur apicole. Les colonies malades seront traitées ou détruites conformément à ses directives.

Miel

Vous éprouverez une grande fierté en voyant votre premier pot de miel sur la table familiale. Le miel se garde durant des mois dans un endroit frais et sec. N'importe quel miel se cristallise à la longue en une masse solide mais il est reliquéfiable en le soumettant à une chaleur douce. Le miel vendu au détail doit être classé par catégorie et porter comme identification le nom et l'adresse du producteur ou du conditionneur.

Le cheval

En plus de nourriture et d'un abri, le cheval a également besoin d'un endroit pour faire de l'exercice. Son propriétaire devra aussi pouvoir déceler les premiers symptômes de maladie ou d'indisposition. Ne pas oublier non plus que l'équipement entretenu avec soin après chaque utilisation dure plus longtemps.

Races

On peut généralement classer les chevaux d'après leur utilisation, leur taille et leur poids. Les plus lourds et les plus gros sont les chevaux de trait comme les Belges, les Clydesdales et les Percherons. Les races légères sont le cheval de selle américain, l'Arabe, le Palomino, le Pinto, le Quarter-Horse, le Standardbred, et le Thoroughbred. Les poneys sont de petits chevaux, dont les Shetland, les Hackney et les Welch.

Alimentation et soins

Un cheval mange du foin et des céréales (moulées). Lui donner du foin à satiété et de la moulée à des heures régulières. Le foin doit être de bonne qualité, sans moisissure ni poussière. Un mélange de luzerne, de fléole, de brome et de dactyle pelotonnée convient parfaitement. Assurez-vous de prévoir une quantité de foin suffisante pour la nourriture pendant sept mois. L'avoine, le son de blé et le maïs sont les meilleures céréales pour les chevaux. Un animal qui travaille beaucoup a besoin de plus de nourriture qu'un animal qui ne fait rien. Il faut également commencer à nourrir les jeunes chevaux de façon graduelle. Un poulain continue à têter sa mère jusqu'à ce qu'il ait à peu près 6 mois, même s'il mange déjà du foin et des aliments préparés. Ne pas oublier de laisser à la disposition du cheval des minéraux et du sel.

Un cheval doit recevoir toute l'eau dont il a besoin, près de 40 à 60 litres par 24 heures. Cependant, ne pas lui en donner trop à la fois lorsqu'il a chaud après un travail fatiguant, car cela pourrait lui couper les forces.

Si le cheval est ferré, lui tailler les sabots toutes les 5 semaines et en profiter pour lui refixer les fers.

Maladies

Rechercher chez le cheval les signes de maladie : son allure, sa peau, son poil, sa digestion et sa respiration. Vérifier régulièrement ses battements de coeur et sa température.

Les chevaux peuvent être atteints de nombreuses maladies et parasites. Ils sont aussi prédisposés aux accidents. Attention à ce qu'il ne boîte pas. Évitez les risques d'accident dans son environnement : clous, fil de fer barbelé, etc.

Les chevaux qui demeurent à l'extérieur devraient recevoir chaque année un vaccin antirabique et être traités contre les parasites internes 3 ou 4 fois par an. On recommande de vacciner les chevaux contre le tétanos et l'influenza.

Lutte contre les petits mammifères

Avertissement

Avant d'utiliser un antiparasitaire pour détruire de petits mammifères, suivre toujours soigneusement les instructions inscrites sur l'étiquette. Si le problème persiste, consulter un exterminateur professionnel.

Demander à l'agronome provincial s'il faut un permis pour utiliser les pesticides ou les fumigants. En effet un permis est peut-être exigé pour tuer, piéger ou transporter ces animaux. Ne pas oublier que tout animal peut être porteur d'une maladie transmissible à l'homme. Tous les produits toxiques doivent être gardés hors de portée des enfants et des animaux domestiques.

Chauves-souris

Pour empêcher les chauves-souris de pénétrer dans les bâtiments, recouvrir les lucarnes et les ouvertures d'une moustiquaire. Protéger l'orifice des cheminées et les grandes ouvertures avec un grillage à mailles de 6 mm. Boucher les petites fissures avec de l'étoupe, un produit de calfeutrage, du bois, du mortier ou du métal.

En gardant la lumière électrique allumée 24 heures par jour, on chassera efficacement les chauves-souris des endroits qu'elles utilisent pour se tenir pendant la journée ou pour élever leurs petits.

Les souris et les rats

Les produits chimiques recommandés sont : les poisons à dose unique comme le phosphure de zinc, et les poisons à doses multiples (anticoagulants) comme le diphacinone, le warfarin, le calciferol (vitamine D2), la fumarine, le chlorophacinone, le pindone, le brodifacoum et le bromadiolone.

Placer un protecteur autour des petits arbres, particulièrement des arbres fruitiers. Utiliser un grillage à maille de 1 cm, et l'enfoncer de 5 cm dans le sol.

Supprimer toutes les sources d'eau inutiles. En effet, les rats ont besoin d'eau chaque jour alors que les souris peuvent vivre pendant plusieurs mois avec seulement l'eau contenue dans leur nourriture. Le nettoyage des endroits où ils peuvent nicher et la suppression de leurs sources d'approvisionnement en nourriture ou en eau vous permettront d'en venir à bout beaucoup plus facilement.

Taupes

Même si les taupes sont des animaux généralement bénéfiques, on peut avoir des raisons de vouloir s'en débarasser.

Utiliser des pièges spéciaux, ou des cartouches du type Giant Destroyer qui dégagent des gaz délétères en se consumant. Allumer la cartouche, puis l'introduire aussi profondément que possible dans la galerie qui devra être bouchée immédiatement après avec un peu de terre.

Marmottes

Pour être efficace, la lutte doit se faire avant le sevrage des jeunes qui a lieu en juin. Les bombes à marmottes Sanez Wood Chuck et Giant Destroyer dégagent des vapeurs toxiques d'oxyde de soufre lorsqu'on les enfouit dans le terrier après les avoir allumées. On peut aussi asphyxier les marmottes en introduisant dans le terrier, par un tuyau, les gaz d'échappement d'un tracteur ou d'une voiture à condition que le moteur du véhicule ne soit pas doté d'un dispositif anti-pollution.

Lapins et chevreuils

Protéger les arbres et les arbustes avec un grillage.

Utiliser des répulsifs comme le Thiram, le B.G.R., ou l'Hinder à la fin de l'automne et avant une chute de neige importante. Le goût amer (Thiram) ou l'odeur désagréable de ces produits éloignent les animaux.

Renseignements supplémentaires

La Direction générale des communications, Agriculture Canada, Ottawa, K1A 0C7, possède des renseignements supplémentaires sur les sujets présentés dans cette publication. Demandez la liste des publications qui vous intéressent particulièrement.

Vous pouvez également obtenir d'autres publications auprès des services de l'éducation permanente des ministères provinciaux de l'Agriculture, des collèges agricoles et des universités, ainsi qu'auprès d'un grand nombre d'autres organismes, comme les compagnies d'aliments pour animaux, les organisations de producteurs et les consultants.

CAL/BCA OTTAWA K1A 0C5
3 9073 00219553 7